

## Le club de lecture de l'ARCFXG scrute *Les Années* d'Annie Ernaux

Le jeudi 3 octobre 2019, neuf membres du club de lecture (voir photo jointe où Claire Turcotte est absente) se sont rencontrés à la bibliothèque Roger-Lemelin (Cap Rouge) pour y analyser l'autobiographie impressionniste, romantique et détachée de l'auteure française Annie Ernaux, lauréate de nombreux prix littéraires.

L'appréciation du livre par chacun des membres a révélé des perceptions diverses et fait ressortir les difficultés de lecture qu'il comporte, ne serait-ce que le fait qu'il n'a pas de chapitres comme tels et que sa structure récurrente en treize sections (artéfacts; vie familiale; vie sociale; vie politique; grands événements; vie amoureuse et sexuelle; études; condition féminine; artistes et auteurs en vogue; consommation; perceptions de l'auteure; etc.), est variée et évanescente. Plusieurs membres ont reconnu avoir dû faire plusieurs allers-retours au cours de leur lecture tant pour retrouver des clés de compréhension que pour se resituer dans le cours de ces *Années* (1941-2008) pourtant présentées de manière chronologique, mais pas toujours avec des repères bien dessinés. Le style d'écriture de madame Ernaux, un peu échevelé de l'avis de certain(e)s, a aussi donné du fil à retordre à quelques-uns, mais tous se sont entendus sur la qualité littéraire de l'œuvre et sur la présence de nombreux passages ou phrases émouvants, profonds ou percutants. Des exemples :

- « On avait le temps de désirer les choses... Leur possession ne décevait pas. On les offrait à l'admiration des autres. » p. 43
- « Rien, ni l'intelligence, ni les études, ni la beauté, ne comptait autant que la réputation sexuelle d'une fille, c'est-à-dire sa valeur sur le marché du mariage, dont les mères (...) se faisaient les gardiennes. » p. 73-74
- « Avoir lu Simone de Beauvoir ne servait à rien qu'à vérifier le malheur d'avoir un utérus. » p. 82
- « Un sentiment de femme était en train de disparaître, celui d'une infériorité naturelle. » p. 111
- « À faire l'amour avec le même homme, les femmes avaient l'impression de redevenir vierges. » p. 137
- « En perdant son champ d'action principal, le sexe, (l'Église) avait tout perdu. » p. 154
- « (Les nouveaux espaces marchands étaient) un lieu d'émotions rapides et sans pareilles, curiosité, surprise, perplexité, envie, dégoût – de luttes rapides entre les pulsions et la raison. » p. 184
- « La honte du sida en remplaçait une, oubliée, de la fille enceinte sans être mariée. » p. 186
- « Pourtant, (...), il fallait bien reconnaître que l'absence de portable ou de mail ne tenait aucune place dans le bonheur ou la souffrance de la vie. » p. 200

Après des échanges sur l'auteure et sur son détachement (ses proches ne sont pas nommés et sa biographie est racontée à la troisième personne, avec beaucoup de « on »), perceptible même sur les photos d'elle qu'on trouve sur le Web, et un petit exercice sur un autre titre qu'on pourrait donner à l'ouvrage, c'est sur des phrases comme celles-ci-haut (et sur beaucoup d'autres passages), que les participants se sont penchés avec plaisir, ravis par mo-

ments de faire des parallèles avec leur vie personnelle ou avec le Québec des mêmes époques. Les participants ont particulièrement apprécié, dans ce livre pourtant foisonnant, les rappels de la langue populaire et des expressions d'époque. Le livre est si riche que nous n'avons réussi à en scruter qu'un peu plus de la moitié, devant laisser le reste à nos impressions personnelles.

Comme historien, le responsable du club a été questionné sur la rigueur historique de l'œuvre, et il a répondu qu'à part un biais romantique (espérance dans le progrès) nettement perceptible et même avoué, celle-ci repose sur une solide recherche factuelle et ne comporte pas d'erreurs à première vue, et ce malgré la densité du matériau historique, les références au temps qui passe et à l'Histoire étant extrêmement nombreuses, de la guerre d'Algérie au 11 septembre 2001 en passant, bien sûr, par Mai 68, qui vengeait sa génération « de toute la contention de (son) adolescence » (p. 103) et lui faisait écrire : « 1968 était la première année du monde » (p. 109).

En somme, un bel après-midi d'automne réunissant des gens de bonne compagnie avides de littérature et contents d'échanger sans animosité.

La réunion s'est terminée sur un scrutin visant à faire le choix du prochain livre (ce sera *Les suites pour violoncelle seul de Bach*, d'Éric Siblin), dont nous deviserons vers la fin de novembre.

*Marc Simard*, registraire